

CHRONIQUE DE MODES

La mode est restée d'une uniformité désespérante, c'est toujours pour le spectateur la jupe en rotonde et le corsage à manches bouffantes, l'imagination des modistes ne s'étant attachée qu'au mélange des nuances et au choix des ornements. Tel est un motif très simple qu'un musicien habile soumettrait à des milliers de variations ; le dilettante se réjouira peut-être, mais le vulgaire public ne manquera pas de crier à la sérénade. En ce qui me concerne, je n'approuve ni ne blâme ; je déclare seulement que je comptais sur quelque chose de nouveau qui n'est pas venu.

Les grandes chaleurs ont proscrit les lainages ; donnons-leur un regret : il en était de si charmants ! Qui les remplacera ? Les mousselines et les batistes paraissent tenir la corde et s'emparer de notre goût. De là nécessairement nous arriverons au foulard et au nansouek qu'avait autrefois écartés la brièveté des beaux jours.

La dentelle est toujours en pleine vogue et l'entredeux règne en maître. Les jupes en sont cerclées dans toute leur hauteur, en crème, écarlate ou noir, selon le tissu ; pour le noir, la guipure dispute le pas au Chantilly. Des volants de dentelle couvrent nos larges manches, et l'on ne voit plus de corsage sans une berthe de dentelle. — Tout cela, dira-t-on, coûte les yeux de la tête. — Détrompez-vous, chère lectrice. Vous connaissez certainement cette ravissante nouvelle de Maupassant, l'histoire de ce modeste ménage de fonctionnaire qui, pendant de longues années, se prive de l'indispensable pour arriver à retrouver le prix d'un collier prêté

pour un bal et perdu, collier fait de perles si belles qu'on n'osait même en supputer le prix et qui cependant étaient fausses. De même ces merveilleuses dentelles que tant vous admirez, gracieuse lectrice, sont en imitation. Jamais l'art du copiste n'avait atteint une telle perfection : on reconstitue aujourd'hui, à s'y méprendre, les guipures d'Irlande ou de Venise, les vieux points de Flandre et de Bruges, d'Alençon et d'Argentan, les applications de Bruxelles et le point d'Angleterre, et tout cela se vend à des prix étonnants de bon marché.

Comme toilettes de second ordre, le caprice de la mode nous a ramenées aux jupes gondolées, très gondolées même, et qu'on fait dans tous les tissus depuis les lainages démocratiques jusqu'aux soies les plus riches. Corsage à volonté, — d'une étoffe différente, et même d'une autre couleur : qu'il soit seulement léger et gracieux ; nous ne lui demandons rien de plus.

Et les manteaux ! Sous les rayons directs d'un soleil trop sénégalien, vous souriez, sans doute, de lire ce mot vieilli : un manteau ! Même pour voyager aujourd'hui l'on ne porte plus de manteau, et l'on s'est rabattu sur le cache-poussière, en silésienne ou en surah glacé, et qui est devenu la toilette classique des voyageuses et des touristes. D'autre part, pour sortir on ne pouvait se passer d'un vêtement, — quelque chose de très léger, un soufflé, un rien, si vous voulez, mais quelque chose enfin qui couvre la nudité du corsage. Et l'on s'est arrêté au collet, collet de dentelle ou de tulle, qu'on assortit à la toilette de manière à lui réserver les plus charmants effets de transparence.

Pour la plage, choisissez vos toilettes à votre goût ; protestez même, si vous voulez, contre la mode tyrannique, qui veut bien à la mer descendre de son trône royal et devenir très tolérante.

Les chapeaux ne se font plus en paille à jours, mais bien en paillassons qu'on garnit de mousseline de soie, de gaze et de rubans : si l'on y ajoute des ailes, il faut avoir soin, pour le bord de la mer, de ne pas les choisir susceptibles.

La forme des costumes de bains ne peut beaucoup varier. Il faut cependant signaler l'emploi de la serge à rayures qui nous sort un peu de ces étoffes unies qu'on portait uni formément depuis plus de quinze ans. Mais une toilette de bains ne sera jamais faite pour nous rendre plus belles ; nous ne lui demandons que de nous protéger des brutales caresses de la vague et de nous rendre au monde un peu plus présentables que la blonde déesse sortie de l'onde amère.

J'allais mettre un point final et signer. Fort heureusement il me vient à l'esprit qu'on ne peut plus aujourd'hui



parler de toilettes sans dire au moins quelques mots des ombrelles : l'ombrelle a son chapitre dans tous les cours de mode. Cette année pour la ville, c'est l'en-cas qui triomphe léger et gracieux ; sa monture est formée d'une simple tringle d'acier ou d'un mat de laurier très mince ; le manche, taillé dans une branche rustique, est orné d'une bijouterie d'or mat. Pour la voiture on préfère l'ombrelle de tulle à volants de dentelle, que le trot rapide des pur-sang fait gentiment voler sous le grand soleil ou dans l'ombre des grandes allées.

JULIETTE.